

Québec français



Le slam La poésie retrouvée

Michel Turcotte and Marie-Hélène Forget

Number 157, Spring 2010

Les stratégies d'enseignement et d'apprentissage : prise 2

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Turcotte, M. & Forget, M.-H. (2010). Le slam : la poésie retrouvée. *Québec français*, (157), 60–61.

Le slam

la poésie retrouvée

PAR MICHEL TURCOTTE* et MARIE-HÉLÈNE FORGET**

Cet article et le cahier pratique qui l'accompagne font état d'un projet réalisé à l'école secondaire Saint-Georges dans les classes de la 3^e et 5^e secondaire de Dominic Beaudoin. Après une brève définition du slam, nous proposons des extraits reformulés d'une entrevue que ce dernier et trois de ses élèves nous ont accordée. Nous exposons la démarche, les contenus abordés et l'expérience vécue en classe, mais aussi leurs réflexions et leurs constats sur l'immense potentiel de ce genre en émergence. Nous soulignons la portée d'un tel projet sur les apprentissages scolaires des élèves, mais aussi sur leur grand intérêt et l'engagement que le slam a suscités chez eux. Ils ont enfin un espace à eux pour dire, choisir les mots.



Qu'est-ce que le slam et d'où vient-il ?

Dans le milieu du slam, tous reconnaissent Mark Smith comme le fondateur du mouvement. Nous sommes à Chicago dans les années 1980 ; cet ouvrier en bâtiment, poète à ses heures, participe à des soirées de poésie, mais trouve qu'elles manquent d'entrain et se désolent du peu d'interaction avec un public trop passif. Il imagine alors un concept novateur qui suscite la participation des spectateurs. Bientôt, des compétitions de poésie dont les juges sont choisis à même l'assistance s'organisent hebdomadairement. Les soirées slam sont nées.

Le slam est un genre poétique à la frontière de la tirade, du poème, de la chanson engagée et du pamphlet. Il s'agit d'un texte oral qui utilise la prosodie et les mots pour créer un effet et qui renferme souvent une prise de position. Puisque son texte est conçu pour être entendu, le slameur porte une grande attention au rythme, c'est pourquoi on confond parfois le slam avec le rap.

Qu'est-ce qu'une soirée slam ?

Une soirée slam est une joute oratoire au cours de laquelle les slameurs volontaires sont confrontés au public qui réagit et qui vote pour les performances. Le poète-slameur doit user de stratégies poétiques sans recourir à un accessoire, ni à une musique ni à un costume et dans un laps de temps n'excédant pas trois minutes. L'éloquence, la verve, la loquacité, les figures de rhétorique, voilà les armes dont il dispose. L'interaction avec les gens présents ajoute une dimension qui relance la prise de parole poétique sur la place publique. En montant sur scène, la poésie devient un jeu, un spectacle ; elle redevient orale. Le slam donne la parole.

Depuis, le genre slam s'est développé un peu partout et il existe aujourd'hui des phénomènes extérieurs à la joute proprement dite : Abd Al Malik, Grand Corps Malade et, plus près de nous, Ivy en sont de bons exemples. Pour en savoir plus, consulter le site de Ivy : <http://www.ivycontact.com/>

Marie-Hélène Forget : Dominic Beaudoin, pourquoi le slam ?

Dominique Beaudoin : J'avais entendu Grand Corps Malade à l'émission de Christiane Charrette à Radio-Canada, et j'avais été touché par ses mots, ses textes, sa façon de s'exprimer. Quand est venu le temps pour moi de construire une SAÉ pour développer la compétence orale, j'ai pensé utiliser le slam. Ça permettait également de travailler la poésie. Souvent, on l'aborde de manière un peu abstraite pour les élèves ; j'ai pensé que c'était une bonne façon de les motiver, de pousser leur réflexion et de développer leur oralité.

MHF : Que connaissiez-vous de la culture slam avant de concevoir ce projet ?

DB : Eh bien ! pas grand-chose ! Mis à part Grand Corps Malade que j'avais entendu à la radio, je ne connaissais pas le slam. Depuis, ça s'est beaucoup développé au Québec. D'ailleurs, c'est une des tâches que je me suis donnée pour les prochaines années : trouver d'autres slameurs, d'autres styles pour enrichir les ressources et pouvoir présenter davantage de modèles aux élèves. Grand Corps Malade est très bien, mais il ne rejoint pas nécessairement tous les élèves. Mieux vaut avoir plusieurs modèles, présenter plusieurs styles.

MHF : Quelle était votre intention ?

DB : D'abord, de travailler la poésie, mais aussi de développer l'oral. L'oral est une compétence qu'on nous demande de développer davantage. Je voulais amener les élèves à véritablement travailler l'oral et pas seulement faire un exposé. Je voulais qu'ils travaillent la prosodie, particulièrement le volume, le ton, le geste, la façon de construire un texte qui sera lu et l'articulation. Il y a beaucoup d'élèves qui articulent très mal, et je trouve que nous sommes souvent mal à l'aise de leur en faire prendre conscience. Nous avons plus de difficulté à leur dire ce qui ne va pas à l'oral, contrairement à l'écriture, alors que c'est très important. Je voulais aussi travailler tous les aspects de l'univers de la poésie, leur apprendre à compter des pieds, travailler les figures de style comme la métaphore, l'antithèse, les allitérations, le rythme... Je voulais qu'ils apprennent comment rédiger un poème accrocheur et trouver la façon de toucher.

MHF : Et le slam est, selon vous, une façon de travailler l'oralité et la poésie ?

DB : Justement, je trouve que le slam est une excellente façon de travailler la poésie en lien avec la prosodie, le non-verbal. Par contre, il faut que ce soit fait de la bonne façon. Les élèves ont été amenés à évaluer leurs pairs, à formuler des commentaires, à constater l'effet, sur le message, d'une expression défailante. Grâce à cela, ils n'ont eu d'autres choix que de ramener ces observations à eux. En effet, les élèves étaient ensuite bien mal placés pour ne pas apporter des correctifs à leur propre prestation. Impliquer les élèves dans ces tâches d'observation et d'analyse, voire d'évaluation a donné de bons résultats, et ceci dans un climat très respectueux. Je pense aussi que les élèves accrochent sur ce genre : il les rejoint, les interpelle.

MHF : Quels sont vos constats comme enseignant, que ferez-vous différemment la prochaine fois ?

DB : Les élèves se sont beaucoup améliorés au plan de l'oral. Je suis très satisfait de ça. Je pense qu'il me faut continuer à trouver d'autres ressources, et je conseillerais aux enseignants de faire un slam devant leurs élèves. On n'a pas idée de la complexité et du stress des tâches qu'on leur demande de réaliser et, quand on fait nous-mêmes ce qu'on leur demande de faire, on voit combien c'est exigeant. Vraiment, ce projet m'a permis d'atteindre avec eux un niveau que je n'avais jamais atteint. Ils ont vraiment progressé, et c'est beaucoup plus cette progression que j'évalue que le produit comme tel.

MHF : Et les irritants ?

DB : Un des irritants a été leur incapacité à utiliser un rythme adéquat. J'avais parfois l'impression qu'ils récitaient un poème. La seule référence était bien sûr Grand Corps Malade et je m'attendais peut-être trop à ce qu'ils atteignent ce niveau. En y repensant, je me suis dit que le but du projet était peut-être davantage de les amener à s'exprimer convenablement et que, si le rythme était défaillant, ce n'était quand même pas si grave non plus.

MHF (aux élèves) : Qu'est-ce que vous avez appris dans ce projet ?

Élève : On a appris à compter des pieds, à trouver les bons mots. On a utilisé un dictionnaire de rimes et on a retravaillé notre texte plusieurs fois. Ça nous a permis de nous exprimer et de jouer avec les mots.

MHF : Quels conseils donneriez-vous à votre enseignant pour un prochain projet slam ?

Élève : Il faudrait nous faire écouter plus de slams, de slameurs différents, il faudrait lire davantage de poèmes et l'enseignant devrait faire son propre slam pour nous montrer ce qu'il attend de nous.

Pistes d'activités à vivre en classe

Slamer Nelligan : réécrire en slam un texte d'un poète classique ou y répondre. Bien sûr, on pense à Cyrano et à sa tirade du nez ou celle du « Non merci ». Victor Hugo peut également fort bien se prêter à ce jeu. Nous vous proposons, entre autres, Depuis six mille ans la guerre. Boris Vian, Paul Eluard, George Brassens, Sol, Lucien Francoeur, tous peuvent fournir un matériau de départ formidable. À l'inverse, on peut également demander aux élèves de réécrire leur slam selon des règles d'écriture classiques telles que le sonnet ou le rondeau.

On peut proposer un jeu d'écriture en imposant un thème (la liberté, l'argent, la guerre, l'environnement...), un mot et sa rime (apparition, cuillère, soulier, plastic, lasso...), un procédé (la répétition, le débit, l'exagération...). En équipe, les élèves construisent quatre vers selon ces consignes. Ensuite, ils les présentent aux autres. Enfin, on tente de réunir tous les quatrains afin d'en faire un slam cohérent de trois minutes.

Pistes de différenciation pédagogique

Tous les élèves ne sont pas du type verbal / linguistique ou musical ou extraverti. On peut favoriser la motivation de tous les élèves en proposant des alternatives aux activités. Par exemple : on offre une certaine souplesse dans le choix de la thématique développée ; on varie entre le travail individuel, en dyade ou en sous-groupes ; on permet l'utilisation des TIC, du matériel des arts plastiques ou d'un instrument de musique ; la présentation peut se faire en direct ou en différée (enregistrée ou filmée).

Le slam comme activité parascolaire

Dans deux écoles secondaires de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, Cavelier-de-LaSalle et Monseigneur-Richard, on organise des midis slam au cours desquels les élèves qui le souhaitent viennent déclamer un texte qu'ils ont préalablement travaillé en classe grâce à la présence de slameurs « professionnels ». Ces derniers offrent des ateliers qui permettent aux élèves de se familiariser avec les jeux d'écriture (les figures de style, le sens propre et le sens figuré, les néologismes, les homophonies, les connotations, etc.) et les éléments prosodiques, verbaux (intonation, rythme, débit, pause, etc.) et non verbaux (attitude, regard, mimique, etc.). Au cours des semaines, la compétition bat son plein jusqu'à la soirée ultime où les élèves qui ont su séduire leur auditoire scolaire viennent, devant parents et amis cette fois, tenter de les emballer en un slam de trois minutes.

Le slam : dimension culturelle et approche orientante

En travaillant un texte de slam, l'élève est amené non seulement à développer les trois compétences du programme de français, mais également à se lancer à la découverte de ses intérêts et de ses opinions quant aux enjeux sociaux et aux repères culturels. Il développe le sentiment de pouvoir influencer, changer, faire évoluer sa culture en s'appropriant le pouvoir des mots, l'esthétique du discours et la parole citoyenne. Il se rend compte ainsi qu'il peut faire partie des enjeux comme des solutions. ■

* Doctorant et chargé de cours, Université de Montréal et conseiller pédagogique, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

** Doctorante, Université de Sherbrooke et conseillère pédagogique, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys